

Quinzième édition
Expositions *in situ* avec



Rémi Groussin,
Aria Maillot,
Anna Meschiari,
Guilhem Roubichou

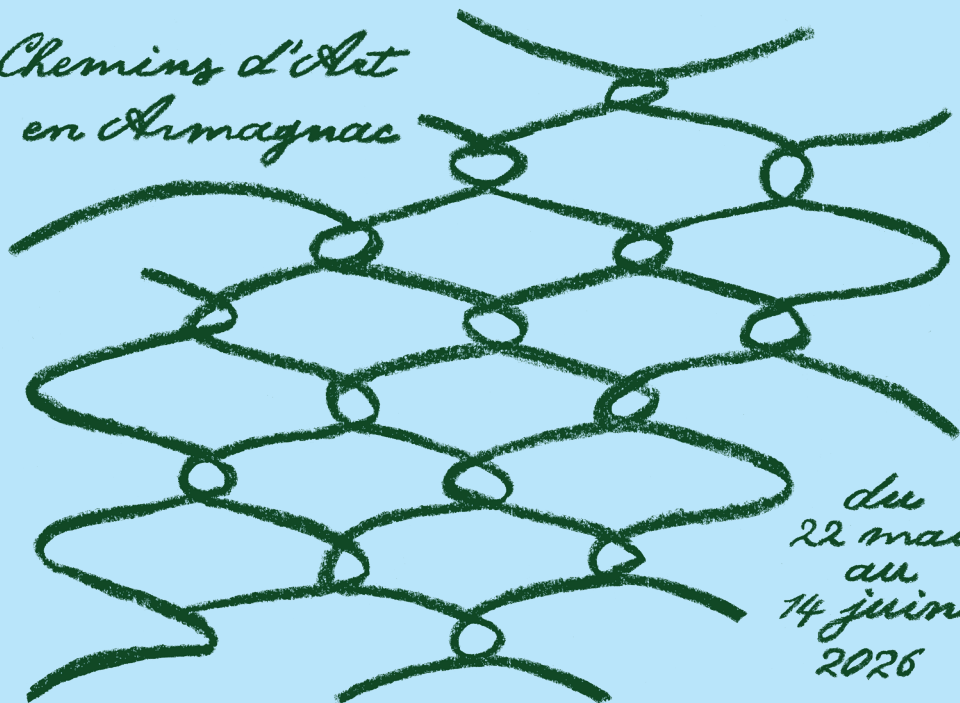


Entre Condom, Bérault
et Lagrault-du-Gers



Caresser l'écorce des choses

*Chemins d'Art
en Armagnac*



du
22 mai
au
14 juin
2026

3	Édito
4–7	Texte de l'exposition
8–9	Rémi Groussin, Chapelle de l'ancien Palais Épiscopal de Condom
10–11	Aria Maillot, Domaine «Le Grand Chemin» à Lagraulet-du-Gers
12–13	Anna Meschiari, Château de Bérault
14–15	Guilhem Roubichou, Ancien atelier de Bernard Laborde à Condom
16	Informations pratiques
17	Évènements
18	Partenaires

Édito de l'association Chemins d'Art en Armagnac



Pour l'édition 2026, Chemins d'Art en Armagnac et Documents d'Artistes Occitanie renouvellent leur partenariat pour dessiner ensemble un parcours d'art contemporain en dialogue avec le patrimoine historique de la Ténarèze, avec la collaboration de Stefania Meazza comme commissaire des expositions.

C'est au sein des sites choisis pour cette édition, où les objets et les matières livrent des récits muets, où le regard s'arrête sur les traces du temps, que les artistes sont invité·es à correspondre avec eux et avec les habitant·es, pour produire des œuvres contextuelles. Pour Documents d'artistes Occitanie, c'est l'occasion de proposer des collaborations avec des artistes des deux fonds documentaires Documents d'artistes Occitanie et Documents d'artistes Occitanie Émergence et de confier la conception de l'identité graphique de l'événement à Anna Philippi, jeune graphiste basée à Toulouse. Une attention particulière est accordée à la dimension participative des créations des artistes, qui se font, selon la méthodologie mise en place par l'association Chemins d'Art en Armagnac depuis le début de cette manifestation, en échange constant avec les habitant·es, mais aussi les bénévoles et le public scolaire. Anna Meschiari et Guilhem Roubichou bénéficient d'un temps de résidence pour la conception et la réalisation de leurs œuvres respectives, qui se nourrissent des échanges avec le public adulte et enfant.

En résonance avec l'identité des lieux choisis pour l'édition 2026, c'est la dimension du « faire » qui constitue la ligne directrice des interventions. Comme l'anthropologue anglais Tim Ingold le dit, pour comprendre le monde, les artistes, en tant que praticien·nes, se mettent à l'écoute du matériau qu'ils et elles travaillent, s'ouvrent à ses potentialités ; tantôt ils et elles guident, tantôt se laissent guider par le bois qu'ils et elles poncent, le verre qu'ils et elles polissent, les fils de soie qu'ils et elles nouent.

Nous aussi, le public, nous sommes invité·es à participer à cette expérimentation, à nous confronter à la matière, à entremêler notre corps à notre environnement, à nous engager avec le monde. Et alors, pour cette édition encore, nous avons envie de vous inviter à lâcher prise, à faire confiance à l'art, à suivre les artistes dans ce flux avec le monde qui nous entoure. Au-delà de l'exposition d'œuvres, il s'agira d'une invitation à appréhender un « mode d'attention au monde ».



Texte de l'exposition

par Stefania Meazza,
commissaire
et coordinatrice de
Documents d'artistes
Occitanie

Il était une fois un dieu qui s'ennuyait et qui décida de rejoindre les humains sur terre pour leur apprendre à rêver. Malgré leur capacité innée à désirer l'impossible, les humains passaient en effet leur temps à travailler et à se livrer bataille. Il choisit donc une île sauvage et rocheuse à la nature apparemment hostile et s'y établit. Il fabriqua des ruches rudimentaires, avec des pierres et du liège, pour ses abeilles qui le suivaient partout.

Un jour, alors qu'il dormait paisiblement, une abeille vint le déranger. Avec un geste involontaire de la main, il essaya de l'éloigner, mais il déclencha instinctivement des étincelles qui transformèrent l'essaim en une multitude de petites déesses volantes, appelées *janas*. Elles s'installèrent dans les montagnes, en y creusant des habitations, et fabriquèrent des métiers à tisser géométriquement parfaits comme des ruches. Elles savaient lire l'avenir et chanter.

Et puis, des bateaux arrivèrent sur l'île, chargés d'un peuple inconnu, rude et guerrier. Grâce au travail sans relâche des femmes, ils construisirent des villes pourvues de grandes tours circulaires en pierres. Les *janas*, voyant les femmes transporter de lourdes pierres, les approchèrent et leur proposèrent de quitter cette tâche ingrate pour apprendre le tissage à l'aide de fils dorés. Grâce à la technique des *janas* et à la patience des femmes, l'alphabet naquit de la couture et avec lui la poésie et finalement l'art tout court.

Avec ces paroles, l'écrivain Giuseppe Dessì situe l'origine de l'art du tissage en Sardaigne. Maria Lai, plasticienne sarde proche de Dessì, reprend cette légende dans *Il Dio Distratto*, une œuvre textile de 1990, prenant la forme d'un livre où l'écriture est remplacée par des formes cousues.

Retour à Condom, octobre 2025.

La visite des sites que l'association Chemins d'Art en Armagnac a sélectionnés pour l'édition 2026

1 Thomas Golsenne, historien de l'art, parle de *craftification* dans son article *Politiques de la craftification*, paru dans *Techniques & culture* N° 74, 2020

m'a mise face à une évidence : dans ces lieux, les objets, en usage ou abandonnés, et les matières, vivantes ou en dormance, nous livrent des récits muets, nous poussent à correspondre avec elles, à tendre l'oreille pour prêter attention aux traces du temps. Ici, les matières, travaillées par le geste artisanal, ont donné vie ou donnent vie encore aujourd'hui à des objets.

Depuis quelques années, les artistes contemporains témoignent d'une sensibilité accrue aux gestes de l'artisanat¹ : des techniques autrefois reléguées aux savoir-faire vernaculaires, des modalités de fabrication manuelle ou artisanale sont réinvesties. Et pourtant les deux domaines, art et artisanat, sont demeurés bien distincts depuis la Renaissance : les rapports hiérarchiques entre les « Beaux-Arts » et les arts décoratifs en sont la preuve. En art contemporain, cette tendance actuelle au « faire soi-même » ne reflète pas une approche conservatrice ou traditionaliste de l'art, mais incarne au contraire une critique du système de production et de consommation de la société moderne et traduit une aspiration libertaire, égalitaire et solidaire.

Dans l'Angleterre bouleversée par la révolution industrielle, le designer et auteur anglais William Morris avait déjà avancé une critique radicale du mode de production industriel. Pour Morris, la défense des pratiques artisanales représentait la remise en question du modèle compétitif sur lequel reposait l'industrie, des conditions de travail inhumaines que ce système impliquait et de la laideur des objets produits par la mécanisation, dépourvus d'âme et d'amour. Résolument socialiste, Morris prônait un travail épanouissant pour chacun·e, respectueux de la beauté, de l'utilité et des matières premières.

Il est en effet question de soin dans le geste de Rémi Groussin. Ses paysages lumineux naissent de la collecte de fragments d'enseignes, luminaires domestiques, reliquats disparates,

que l'artiste assemble et réactive. Composées à partir de ce qui existe déjà, les installations de Rémi Groussin clignotent, tantôt faiblissent, tantôt s'éteignent, en dessinant un nouvel espace sensible, telles des ruines du passé. Elles pointent l'usure du monde en fertilisant le présent.

Guilhem Roubichou s'imprègne aussi du passé pour produire, dans ses installations, une nouvelle lecture des lieux. Dans son travail, la collecte et l'assemblage jouent également un rôle majeur et se nourrissent d'un échange constant avec les autres. Pour Guilhem Roubichou, les matières et l'humain appellent la même écoute. Dans cet éloge de l'impureté, du défaillant, de l'obsolète et de l'anachronique, il ne s'agit pas de lire un message, mais de déceler la vie de l'objet et, à travers elle, celle des autres.

Le geste artisanal convie également la notion de transmission : Aria Maillot l'interroge en travaillant les processus de fabrication et de métamorphose des matières et notamment celles vivantes et alimentaires. Dans son approche sensible, la transmission n'est plus seulement une question d'apprentissage, mais incarne plus largement le passage du temps, dans un parallèle entre matière et corps, entre ce qui peut être distillé, et ce qui périme, pour livrer une interprétation personnelle, et à la fois universelle, d'héritage, de patrimoine – et de *matrimoine*². Le corps revient dans le travail d'Anna Meschiari, cette fois dans sa relation aux lieux et à leur perception. Ses installations convoquent souvent une dualité entre l'intérieur et l'extérieur, par l'adoption de matériaux tantôt transparents tantôt opaques, entre ce qui est visible et ce qui se dérobe au regard. L'intimité des espaces clos fait écho aux souterrains filmés, aux espaces révélés par la caméra de l'artiste et ses mouvements, chargés d'ombre et de symboles.

2 Ce terme désignait en latin l'ensemble des biens transmis par la mère. Plus récemment, il indique l'héritage culturel légué par des générations de femmes.

3 Henri Focillon, *Éloge de la main*, dans *Vie des formes*, Paris, Presses Universitaires de France, 1943. Merci à Cathy Branger pour cette suggestion précieuse.

4 Tim Ingold est l'auteur de *Faire : anthropologie, archéologie, art et architecture*, éditions Dehors, Bellevaux, 2017.

5 G. Cuccu, M. Lai, *Le ragioni dell'arte. Cose tanto semplici che nessuno capisce*, Cagliari, Arte Duchamp, 2002, traduction par l'autrice.

« L'art se fait avec les mains. Elles sont l'instrument de la création, mais d'abord l'organe de la connaissance. [...] (L'artiste) touche, il palpe, il suppute le poids, il mesure l'espace, il modèle la fluidité de l'air pour y préfigurer la forme, il caresse l'écorce de toute chose, et c'est du langage du toucher qu'il compose le langage de la vue – un ton chaud, un ton froid, un ton lourd, un ton creux, une ligne dure, une ligne molle ». ³

Comme dans l'artisanat, chaque geste technique pose une question à laquelle le matériau répond en fonction de ses qualités : c'est le cœur de l'enseignement de l'anthropologue britannique Tim Ingold⁴. Faire implique un processus de mise en correspondance : l'artisan-e, mais aussi l'artiste, n'impose pas une forme préconçue par son esprit à une substance matérielle brute, mais se met à l'écoute du matériau qu'il-elle travaille, s'ouvre à ses potentialités, s'insère dans des processus qui sont déjà à l'œuvre, pour dessiner le monde en devenir. Tantôt il-elle guide, tantôt se laisse guider par la lumière qu'il-elle réactive, par les objets qu'il-elle réveille, par la matière organique qu'il-elle manie, par les espaces qu'il-elle parcourt, par les aspérités du monde, par l'écorce des choses. Après les œuvres où le fil joue un rôle majeur, l'artiste sarde Maria Lai a développé pendant les années 1970 un travail riche et original à partir de la panification, en écho à l'artisanat des pains rituels de Sardaigne. En réaffirmant ce parallèle entre le langage artistique et les gestes de l'artisanat, elle affirme que « chaque portion de pâte à pain se transforme de manière inattendue comme si elle suivait une loi interne à la matière. Cette capacité de se générer soi-même est la magie infinie du pain – et aussi de l'art »⁵.

Stefania Meazza, commissaire et coordinatrice de Documents d'artistes Occitanie



Pour la Chapelle de l'ancien Palais Épiscopal, Rémi Groussin propose une œuvre inédite composée d'une structure métallique surmontée de fragments d'anciennes enseignes et d'autres éléments lumineux. Collectés par l'artiste, ces objets ont été ensuite combinés pour obtenir une nouvelle configuration, fruit du dialogue avec les espaces élancés de la Chapelle et ses vitraux polychromes.

Fidèle à son processus de travail habituel, Rémi Groussin travaille uniquement à partir d'objets qui existent déjà : il les extrait de notre ordinaire quotidien, les détourne de leur fonction publicitaire d'origine, les assemble en leur insufflant un flux de vie fragile et d'énergie précaire, sans toutefois les restaurer. L'intention de l'artiste n'est pas de proposer des compositions rutilantes, des ensembles séduisants ou racoleurs. Au contraire, l'usure écaillée de ces objets, leur aspect poussiéreux, leur lumière parfois vacillante permettent de dessiner un paysage sensible, tremblant, capable de restituer une relation au réel faite d'incertitude et d'imperfection, qui n'échappe pas à la plus pure fiction. À mi-chemin entre décor et façade, l'installation *Le Sentiment d'intensité* prend place dans l'architecture solennelle de la Chapelle telle une apparition lumineuse, mais imparfaite, car défectueuse. Le néon, technologie adoptée pour fabriquer ces objets lumineux depuis le début du XX^e siècle – enseignes, panneaux lumineux, lettrages... – est le fruit d'une technique artisanale :

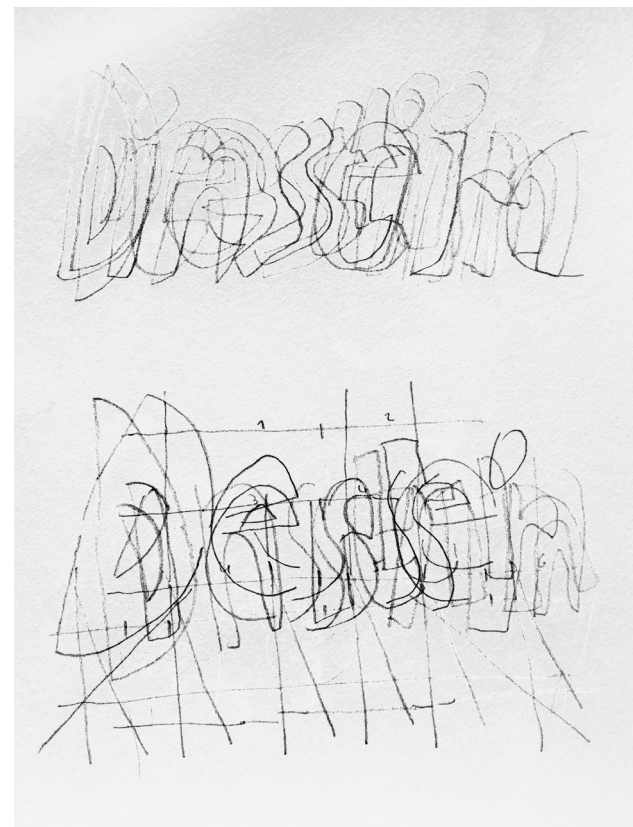
le néoniste fabrique les formes des tubes en chauffant le verre et y injecte le gaz et autres métaux selon les nuances qu'il souhaite obtenir. Aujourd'hui jugé trop cher, le néon est progressivement remplacé par la led, une technologie industrielle en surproduction.

Avec *Le Sentiment d'intensité*, Rémi Groussin esquisse le rapport à un monde usé, où les certitudes du progrès, la modernité étincelante sont mises à dure épreuve par la dégénérescence des objets artificiels qui « ne sont pas construits en vue de la durée, mais plutôt contre » (Robert Smithson, 1967). En redonnant du sens à ce qui en a perdu, il cultive le terreau du réenchantement, avec sensibilité et justesse.

Rémi Groussin est né en 1987, il vit et travaille à Toulouse. Parmi ses plus récentes expositions et œuvres dans l'espace public : *Boire à sa lumière*, installation *in situ* pérenne, Entorns Art Residency (Musser, Espagne, 2025), *Sur la grève en feu*, installation et performance en collaboration avec Lou-Andréa Lassalle, produite par Kimono Production (Bordeaux, 2024), *L'Espace au Centre*, œuvre pérenne à la centrale hydroélectrique d'Arthès, produite par EDF et le Centre d'Art Le Lait (Arthès, 2023). Rémi Groussin enseigne à l'École nationale supérieure d'architecture à Toulouse et est membre co-fondateur du collectif d'artistes G.A.R.R.A.G.E.

Chapelle de l'ancien Palais Épiscopal à Condom

À la suite de l'important monastère dédié à Saint-Pierre (IX^e-X^e siècles), Condom, devenu siège d'un évêché en 1317, se dote d'un ensemble monumental remarquable grâce aux évêques Jean Marre (1496-1521) et Hérard de Grossoles (1521-1544). À la cathédrale Saint-Pierre est accolé le cloître du XVI^e siècle dont la galerie Nord est doublée à l'extérieur par la chapelle épiscopale. Des portes décorées permettaient aux évêques de passer de leur résidence (l'actuelle sous-préfecture) à leur chapelle privée, puis au cloître et à la cathédrale. La chapelle épiscopale change de destination au début du XIX^e siècle pour devenir le vestibule du palais de Justice. L'architecture de la chapelle épiscopale marque le passage, essentiellement avec Hérard de Grossoles, du gothique flamboyant au style Renaissance. Nous passons d'arcs au profil brisé à des arcs en plein cintre surbaissés. Les deux travées se terminent par un chœur polygonal.



L'installation de Rémi Groussin *Le Sentiment d'intensité* sera visible à l'Abbaye de Flaran en juillet-août 2026.

Rémi Groussin,
Le Sentiment d'intensité,
2026, croquis préparatoire

L'installation d'Aria Maillot pour le chai du Grand Chemin est composée de trois œuvres distinctes, pour lesquelles l'artiste s'inspire des étapes de fabrication de l'Armagnac en les réinterprétant sous le prisme matériel, sémantique et symbolique.

La blanche (têtes, cœur, queues) est une série de bouteilles soufflées en verre, scellées à la cire, qui contiennent un liquide, fruit de la distillation à l'alambic du macérât de la robe de mariée que la mère de l'artiste lui a confiée. Leur forme résulte de l'empreinte intérieure de la robe capturée par le verre. Ces bouteilles sont accompagnées par *Cérémonies*, un coffre en chêne, qui rejoue l'ancienne tradition du coffre de dot et permet de retracer les étapes du processus de travail. *De la part de...* est une pièce textile où Aria Maillot intègre les tampons en tissus utilisés pour capturer l'évaporation de l'alcool des fûts.

Sujet récurrent dans le travail d'Aria Maillot, le sentiment du corps est ici présent dans toutes les étapes de la réflexion de l'artiste. Il s'articule dans cette installation avec la dimension temporelle, grâce à l'analogie entre l'Armagnac, matière vivante dont la production est rythmée par des gestes se transmettant de génération en génération, et le corps de l'artiste, confronté aux interrogations suscitées par les traditions familiales. « Têtes », « cœur » et « queues » sont en effet les termes associés aux trois

étapes de distillation de l'Armagnac. Par ailleurs, le processus de vieillissement entre la blanche, eau de vie fruit de la première distillation, et le chêne des fûts est défini comme un « mariage ».

Les formes issues des transformations de la robe de mariée, héritage maternel, constituent pour l'artiste l'occasion d'interroger les rituels familiaux, ceux qui scandent les étapes importantes de nos vies, et condensent à la fois les conventions sociales, mais aussi notre besoin de persister génération après génération.

Aria Maillot est née en 1993, elle vit et travaille à Toulouse. Parmi ses plus récentes expositions et résidences : *The enclosed garden*, exposition collective, à Vanadzor (Arménie, 2025), *K23_artstudio exhibition part 1*, exposition collective à Keramikos artspace (Athènes, Grèce, 2025), *Famille de chœur*, exposition collective, dans le cadre du festival Le Nouveau Printemps à Lieu Commun artist-run space, Toulouse (2025), Résidence Transatlantique, à la Fonderie Darling (Montréal, Canada) et à la Gare de Matapédia – Pôle artistique et communautaire (Matapédia, Canada, 2025). Aria Maillot est membre du collectif d'artistes G.A.R.R.A.G.E.

Domaine « Le Grand Chemin » à Lagraulet-du-Gers

Entouré de vignobles, Lagraulet-du-Gers, sur le trajet de la via Podiensis du pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle, est un petit village du Gers dans la tradition des castelnoux gascons. En plein cœur du village se cache un véritable trésor, le chai du Domaine du Grand Chemin. Créé par Jean Daubaret, qui a distillé sa première bouteille d'Armagnac en 1971 à partir de ses vignes, le chai a investi l'ancien atelier du grand-père tonnelier et ensuite une ancienne boulangerie adjacente. Chaque fût est un millésime, avec ses références, volumes et dates écrites à la craie sur le tonneau en chêne pédonculé, le plus ancien étant daté de 1994. Il s'agit aussi d'un lieu de transmission : les deux filles Martine et Christine ont gardé l'intégralité du chai, assuré sa commercialisation et c'est le petit-fils Louis qui assure la relève avec la création de sa ligne d'Armagnac « Le Grand Chemin » et le renouvellement des plants.

Aria Maillot, *La blanche (têtes, cœur, queues)*, 2026-en cours, bouteille en verre soufflé à partir de l'empreinte intérieure de la robe de mariée de la mère de l'artiste, dimensions variables





Poursuivant ses recherches sur l'architecture et sa relation au corps, Anna Meschiari propose deux installations pour la cour du château de Bérault.

Au centre de la cour se trouve un premier espace à l'intérieur duquel l'œuvre *Tuf* est projetée. Tournée en 2024 avec son téléphone portable dans la nécropole étrusque de la Banditaccia, au nord de Rome lors de sa résidence à la Villa Médicis (Prix Occitanie-Médicis), la vidéo restitue l'exploration de l'artiste des espaces labyrinthiques et énigmatiques creusés dans le tuf*.

Sous le préau du château, Anna Meschiari fabrique, avec des tissus peints et cousus, *Bruire*, une installation où le public est invité à pénétrer pour découvrir à la lampe torche des dessins au feutre sur bâche noire, réalisés par les participant-es aux ateliers que l'artiste a animés lors de sa résidence auprès de l'Accueil de Jour Gabriel Dupré de Condom. Une vidéo réalisée à partir des captations de ces mêmes dessins en train de se faire et un montage sonore des bruits enregistrés autour du château par l'ensemble des participant-es de l'atelier accompagnent le public dans l'exploration de cet espace obscurci. L'artiste alterne dans ces deux propositions les gestes de recouvrement et de dévoilement : ici une cabane de chantier se mue en grotte souterraine, où des motifs

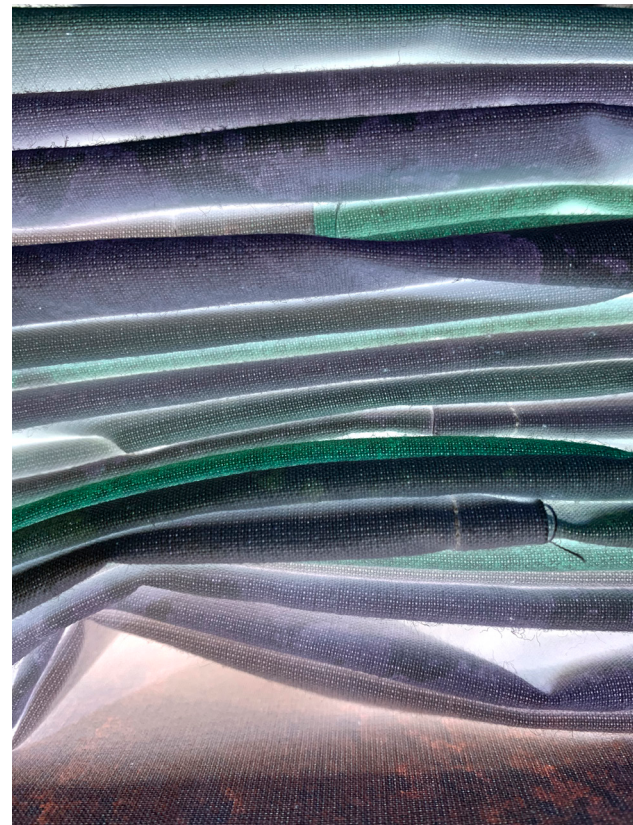
énigmatiques émergent de la pierre entaillée – là, des pans de tissu peint permettent de dissimuler un espace intime et flottant, se prêtant également à une exploration. Face à la silhouette massive et inaccessible du château de Bérault, autrefois lieu de pouvoir et de prestige, Anna Meschiari recrée des architectures instables, où dedans et dehors se rejoignent plutôt qu'ils ne s'excluent. Elle nous invite à expérimenter ces espaces fluides, non plus seulement « à l'abri du monde mais (surtout) hors de soi » (Gilles Tiberghien, 2023), où le réel et le fictionnel peuvent cohabiter.

Anna Meschiari est née en 1987, elle vit et travaille à Saint-Pierre-de-Trivisy (Tarn). Parmi ses plus récentes expositions et résidences : *Les dormeur-euse-x-s* au Mrac Occitanie (Sérignan, 2025), suite à une résidence de recherche à la Villa Médicis (Rome, prix Occitanie Médicis, 2024), *Les dialogueur-euse-x-s*, au Club 44 (La Chaux-de-Fonds, Suisse, 2024), *Flying Carpet* au centre de documentation Bob Calle, Carré d'Art – Musée d'art contemporain (Nîmes, suite à une résidence de recherche, 2023). Anna Meschiari est coordinatrice et co-fondatrice de RIGA, lieu de résidence et de projets éditoriaux situé à Saint-Pierre-de-Trivisy, dans le Tarn.

* *Tuf* a été produite par le Musée Régional d'art contemporain de Sérignan

Château de Bérault

Le château de Bérault s'est construit au cours des siècles et en fonction de la fortune des propriétaires successifs. Seules quelques parties subsistent de l'édifice primitif, notamment les parties basses des façades Est (le long de la rivière Gèle) et Nord. Certaines ouvertures sont de style gothique flamboyant et des baies à meneaux agrémentent la tour-salle qui peut être datée du XIII^e siècle, remaniée au XVIII^e siècle. Le moulin hydraulique à deux meules, dont ne subsistent que quelques pierres, sera détruit après 1945. Ce castrum est d'abord confié par le Comte de Toulouse à la famille de Bérault, nobles condomois, puis devient propriété des Montlezun au XVI^e siècle. En 1766, il est acquis par Joseph Pelauque, puis par les De Goyon, producteurs d'Armagnac, au XIX^e siècle. Il sera vendu à Jean-Baptiste Barthes, agriculteur, en 1921, et appartient encore aujourd'hui à la famille Maubaret, ses descendants. Cette succession d'histoires familiales a marqué le château, qui de salle-forte à logement de soldats, est maintenant une ferme encore en usage.



Anna Meschiari,
Bruire, 2026, pièce
textile pliée, détail



Endossant le rôle d'intermédiaire, entre les personnes qu'il a rencontrées lors de sa résidence à Condom (Doddie et Ioan, femme et fils de Bernard Laborde, ainsi que ses connaissances ou ses client·es, ou encore les enfants de l'école Jules Ferry avec qui il a mené des ateliers) et la mémoire de l'atelier de ferronnerie, Guilhem Roubichou s'est glissé avec douceur dans cette matière sensible, pour tracer un portrait éminemment sensoriel.

Grâce à un protocole précis, l'artiste a collecté les souvenirs de sons, d'objets, d'odeurs ou d'atmosphères des personnes ayant fréquenté l'atelier en activité, qu'il a confiés au Studio Flair pour la création d'un parfum. Traduction olfactive de ces récits personnels, le parfum vient s'installer dans les espaces de l'atelier pour réveiller une mémoire collective et émotionnelle.

L'expérience subjective du passé est également réactivée par le son : les machines encore présentes à l'atelier sont équipées par l'artiste de raisonneurs pour diffuser la musique préférée de Monsieur Laborde, accompagnée du grésillement typique des cassettes d'autrefois.

Enfin, selon une modalité de travail que l'artiste a déjà adoptée avec son fils lors d'expositions récentes, il s'inspire des dessins d'enfant de Bernard Laborde, retrouvés dans un ancien carnet conservé au grenier de la maison familiale, pour en extraire des formes abstraites qui

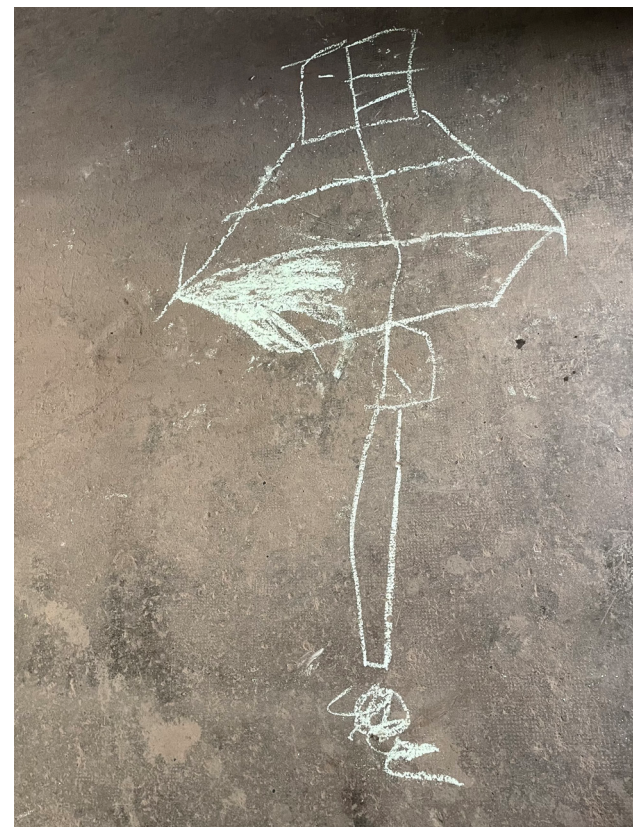
s'entrelacent aux motifs décoratifs de ferronnerie visibles à l'atelier.

Sans modifier les machines présentes, ni les objets qui peuplent cet espace, ni encore les murs chargés de matière, Guilhem Roubichou révèle la mémoire des gestes et des mouvements qui racontent une présence qui persiste. Fidèle aux préoccupations qui traversent son travail personnel, il nous parle ici de liens intimes, de regard de l'enfance, des gestes du travail manuel et d'une forme de transmission de ce savoir qui perdure dans la mémoire.

Guilhem Roubichou est né en 1991, il vit et travaille entre Bayonne et Saverdun (Ariège). Parmi ses plus récentes expositions personnelles : *Codetta* à la Maison Salvan (Labège, 2025), *Les Résurgentes* à Encoore (Biarritz, 2024) et *Au-delà, les liens fantômes* à la Station V (Bayonne, 2024). Il a été lauréat de Mezzanine Sud – Prix des Amis des Abattoirs en 2022. Guilhem Roubichou est professeur de Volume à l'École supérieure d'Art du Pays Basque à Biarritz et fondateur des Ateliers DLKC à Saverdun en Ariège.

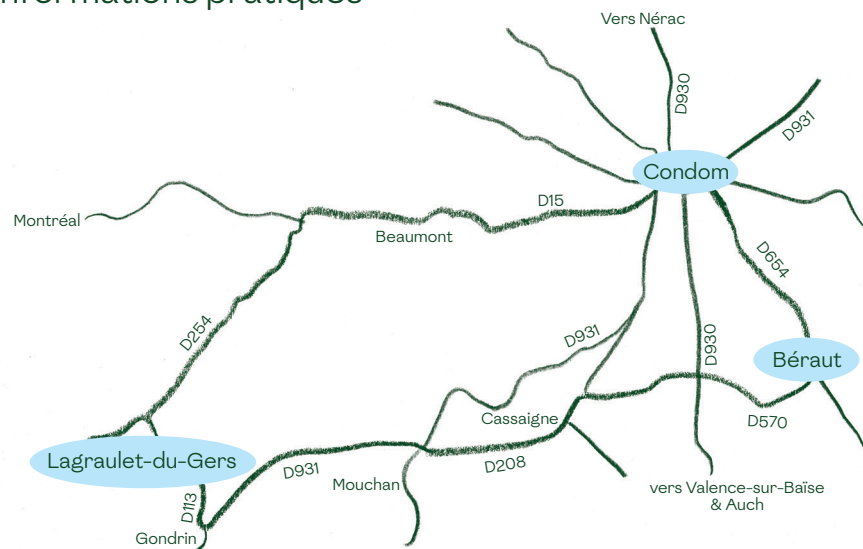
Ancien atelier de Bernard Laborde à Condom

Né en 1958 à Condom, Bernard Laborde obtient son Certificat Professionnel en métallerie à Tarbes en 1980 après un passage à Paris où il travaille dans la chimie. Entre 1984 et 1987, il est embauché comme métallier chez Louis Presani à Eauze et chez René Bordes à Condom. En 1987, il s'installe définitivement dans l'atelier de son père, Roland Laborde, artisan serrurier-métallier. Très vite, ses qualités professionnelles vont être reconnues. Plusieurs de ses travaux sont toujours visibles dans la ville de Condom. En particulier, le portail de l'hôtel de Polignac réparé en 1997 et, l'année d'après, l'aménagement de la cuisine du même hôtel. Bernard Laborde réalise aussi les grilles et le portail de l'hôtel des Trois Lys ainsi que la girouette de la ludothèque. Dans son atelier sont encore présents tous les postes de travail permettant de réaliser les pièces de ferronnerie d'art, ainsi que les outils du serrurier : le marteau pilon, une perceuse à colonne, un poinçonneur et, bien sûr, la forge où les pièces étaient chauffées à blanc avant d'être travaillées sur l'enclume située à proximité.



Guilhem Roubichou, vue du sol de l'atelier de Bernard Laborde, 2026

Informations pratiques



Expositions du 22 mai au 14 juin 2026

Entrée libre et gratuite

Ouverture, accueil et médiation assurés par les bénévoles de Chemins d'Art en Armagnac sur tous les sites : les vendredis, samedis et dimanches de 14h à 19h.

Vernissage
vendredi 22 mai, 18h
dans le cloître de Condom

Les quatre lieux situés au Nord du Gers sont à 1h30 de Toulouse et à 2h de Bordeaux.

Chapelle de l'ancien Palais Épiscopal,
Place Lannelongue
32100 Condom
43.958475, 0.372352

Atelier de Bernard Laborde,
11 Rue Roques
32100 Condom
43.957239, 0.369648

Domaine « Le Grand Chemin »,
32330
Lagraulet-du-Gers,
à 17 km de Condom
43.903513, 0.212273

Château de Bérault,
531 Route de la Gèle
31200 Bérault,
à 7 km de Condom
43.915084, 0.402327

La distance pour relier les 4 lieux est en moyenne de 12 km autour de Condom.

Visite guidée pour les élèves sur le temps scolaire et pour les groupes (minimum 10 personnes) tous les jours sur rendez-vous à cheminsdartenarmagnac@gmail.com

Événements

Week-end d'ouverture

Jeudi 21 mai, 19h
Conférence *Lever le voile* à Memento, espace départemental d'art contemporain à Auch Avec Karine Mathieu, directrice artistique de Memento et Stefania Meazza, commissaire de la 15^e édition de Chemins d'Art en Armagnac. Cette rencontre privilégiée sera l'occasion d'explorer les étapes de création et d'échanger avec des artistes invité-es à l'exposition *CELEBRARE* qui se déroulera à Memento à partir du 20 juin 2026

Vendredi 22 mai, 14h-17h
Samedi 23 mai, 14h-17h
Visite des expositions avec les artistes
Départ depuis la Chapelle de l'ancien Palais Épiscopal de Condom

Restitution

Vendredi 5 juin, 14h
Restitution de la résidence d'Anna Meschiari avec les résident-es de l'Accueil de jour Complexe Gabriel Dupré au Château de Bérault



Projections

Vendredi 5 juin, 20h30
Sélection de films en lien avec les expositions, au Cinéma Le Gascogne, Condom

Dimanche 14 juin, 15h
Film *Sur un chemin d'étoiles* de Michel Dieuzaide, sur l'œuvre de Jean-Paul Chambas, Lagraulet-du-Gers

Ateliers d'écriture

Jeudi 28 mai, 18h30
à la Chapelle de l'ancien Palais Épiscopal de Condom

Jeudi 4 juin, 18h30
à l'atelier de Bernard Laborde, Condom

Vendredi 5 juin, 15h
au Château de Bérault

Jeudi 11 juin, 18h30
au Domaine « Le Grand Chemin », Lagraulet-du-Gers



Repas de clôture

Vendredi 12 juin, 19h30
à la Salle Pierre de Montesquiou, Condom
(15€ adultes
8€ enfants)

Contacts

cheminsdartenarmagnac@gmail.com
06 81 93 37 92
www.cheminsdartenarmagnac.fr



HÔTEL RESTAURANT - SPA
continental

20 rue Maréchal Foch
32100 CONDOM
Tél. : 05-62-68-37-00

lecontinental@lecontinental.net
www.lecontinental.net



**Documents
d'artistes
Occitanie**

Cette édition bénéficie du partenariat de Documents d'artistes Occitanie et de l'association Les Lumières de la ville.

Merci aux propriétaires qui ont accueilli les artistes dans leur lieu privé : Doddie et Ioan Laborde pour l'atelier de ferronnerie, Sylvie et Christophe Maubaret pour le Château de Bérault, Martine et Christine pour le Domaine « Le Grand Chemin ».

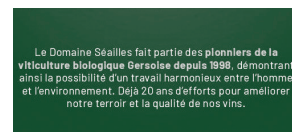
Merci aussi à nos partenaires condomois-es auprès desquels Anna Meschiari et Guilhem Roubichou ont pu développer leur travail dans le cadre de deux résidences :

- Centre de Loisirs La Périssère
- Centre Social
- École Jules Ferry
- Accueil de jour Gabriel Dupré

Merci à 2angles, résidences d'artistes et à l'entreprise Langevin Publicité pour le soutien apporté à Rémi Groussin dans la production de son œuvre.

Pour cette 15^e édition, l'association Chemins d'Art en Armagnac bénéficie du soutien du ministère de la Culture – DRAC Occitanie, de la Région Occitanie / Pyrénées Méditerranée, du Département du Gers, de la Communauté de Communes de la Ténarèze, de la Ville de Condom, de la Commune de Bérault et de la Commune de Lagrault-du-Gers.

Identité graphique : Anna Philippi



Domaine Séailles
Armagnacs & vins biologiques de Gascogne
RD 35 Lieu-Dit Séailles • 32330 MOUCHAN
05 62 28 44 03 • domaineseailles@orange.fr
www.domaineseailles.fr



Café Comtesse
L-Opticien
Carrefour Contact Valence
Le panier de Cloé
Boucherie Biffi



SAS Storea
Pâtisserie Garnier
Salon de beauté Pour Elle
Nathalie Concept Carrelages
Les pharmacies de Condom



SARL TABACCO
Agence
RENAULT/DACIA

VALENCE-SUR-BAÏSE
05 62 28 91 90
bentabacco@gmail.com

Chaussures Calceona
SAS Classic Bouquerie
Librairie Le Chat Pitre

Chemins d'Art en Armagnac